

paris my generation

DAMIEN SAUSSET et RICHARD LEYDIER



■ Souvenez-vous. En 1997, attirées par des facilités de loyer et les promesses d'avenir d'un quartier en pleine restructuration architecturale, six jeunes galeries – Art: concept, Emmanuel Perrotin, Praz-Delavallade, Jennifer Flay, Almine Rech et Air de Paris –, s'installaient rue Louise Weiss, dans le 13^e arrondissement. On ne peut nier que ces galeries ont sérieusement dépoussiéré un milieu de l'art qui en avait à l'époque bien besoin, en ravissant un temps au quartier du Marais le titre de «centre artistique de la capitale». Cependant, la géographie des galeries parisiennes s'est, depuis le début des années 2000, largement modifiée, car on a vu un nombre considérable de jeunes gens, en gros âgés de moins de trente-cinq ans, se lancer dans l'aventure exaltante et néanmoins hasardeuse de la galerie d'art contemporain. Ce phénomène a pris une réelle ampleur, surtout ces deux dernières années, si bien qu'il apparaît difficile de recenser la totalité de ces nouvelles officines qu'on s'autorisera, quand bien même on constate parmi elles de grandes différences, à rassembler sous l'appellation de «génération post-Louise Weiss».

Une géographie redistribuée

Toutefois, le 13^e n'a pas dit son dernier mot. Les six pionniers ont été peu à peu rejoints par des confrères issus plus ou moins de la même génération (Jousse Entreprise, Suzanne Tarsiève, Kréo...), mais aussi par d'autres plus jeunes : gb agency (Solène Guillier et Nathalie Boutin), &: in situ Fabienne Leclerc, Corentin Hamel, Magda Danysz, tous attirés par l'image d'un quartier résolument tourné vers la création la plus contemporaine. Lassitude ? Simple érosion d'un phénomène ?, le 13^e n'attire plus autant, mais demeure un exemple pour ceux qui estiment que seules les zones périphériques possèdent cette aura propre à défendre la jeune création. Désormais – et New York, Londres ou Berlin le prouvent –, l'éclatement des lieux dédiés à l'art contemporain n'est plus un frein à la rencontre avec le public ou les collectionneurs. C'est pourquoi la stratégie consistant à investir un quartier inédit en matière d'art est aussi celle qu'a choisie Grégoire Maisonneuve, en

s'installant au 5^e étage d'un immeuble de bureaux près du Père Lachaise (20^e), pour présenter des artistes aussi divers que Rainer Ganahl, Jan Kopp, Alberto Sorbelli ou Patrick Bernier ; Jocelyn Wolff inaugure quant à lui sa galerie à Belleville (19^e) en 2003, et travaille principalement avec de jeunes artistes allemands (Ulrich Polster, Clemens von Wedemeyer) ou français (Guillaume Leblon, Gregory Forstner). D'autres, plus curieusement, investissent des périmètres autrefois réputés, mais désormais dévolus à une ligne classique. La Galerie RX (Éric Dereumaux et Éric Rodrigue) s'installe dans le quartier Matignon (8^e) pour exposer surtout des peintres (Xiao Fan Ru, Philippe Pasqua) mais aussi des photographes (Louis Jammes, Yuki Onodera). Avant de se déplacer vers le Marais, la galerie Frank (Frank Elbaz) anime un temps la rue des Pyramides (1^{er}). À deux pas de là, Vanessa Quang se spécialise d'abord dans les œuvres multimédias et interactives.

Côté rive gauche, à Saint-Germain-des-prés, la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois voit arriver quelques petits nouveaux qui ne tardent pas à imposer leur identité. Kamel Mennour ouvre un premier espace en 2000 rue Mazarine, avant d'en inaugurer un second quelques numéros plus loin, pour se concentrer sur une veine photographique de grande qualité et débordante de vie (Ellen von Unwerth, Araki, Marie Bovo), mais aussi sur des artistes qui analysent d'une manière acide le monde d'aujourd'hui (Kader Attia, Adel Abdessamed, Jota Castro). Hervé Loevenbruck s'entoure quant à lui d'un «gang» d'artistes qui se connaissent bien (Olivier Blanckart, Arnaud Labelle-Rojoux), mais il repère aussi très tôt les jeunes issus de l'école des beaux-arts de Nantes (Bruno Peinado, Virginie Barré). À signaler aussi, toujours à Saint-Germain, la remarquable programmation développée par Olivier Robert à la galerie Alain le Gaillard, autour d'artistes comme Lionel Scoccimaro, Pascale-Marthine Tayou ou Éric Pougeau.

Mais qu'on le veuille ou non, le Marais a indéniablement repris l'avantage. Autour du Centre Pompidou, la Californienne Deborah Zafman officie rue Chapon, dans un espace très cosy, pour montrer principalement des peintres français, comme Michel Gouéry ou Frédéric

Léglise. Le très récent Atelier Cardenas-Bellanger mêle quant à lui Français et Américains. Vers la rue du Temple, le Showroom a été inauguré il y a quelques mois avec des expositions du Brésilien Renato Bezerra de Mello et de Latifa Echakhch. Enfin, la galerie Laurent Godin, avec des artistes comme Wang Du, Philippe Durand ou Gérard Traquandi, ouvre ses portes le 1^{er} octobre dans un espace historique rue du Grenier Saint Lazare, autrefois occupé par Yvon Lambert puis Nathalie Obadia.

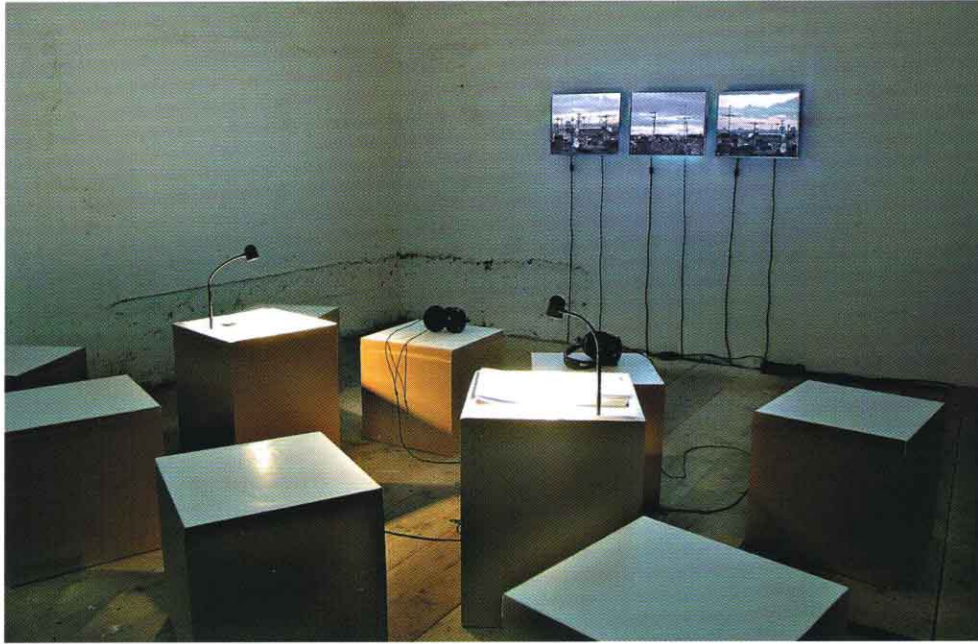
Cependant, c'est bien la partie nord-est du Marais, en gros entre le square du Temple et le métro Saint-Sébastien-Froissart, qui retient actuellement l'attention. D'abord, parce que le quartier bénéficie de l'aura émanant de deux galeries comptant parmi les meilleures à Paris aujourd'hui : celle de Thaddaeus Ropac, et celle d'Emmanuel Perrotin, revenu du 13^e arrondissement pour reprendre le magnifique espace rue de Turenne laissé vacant par la Cosmic Galerie (fondée en 2002 par Claudia Cargnel, Jean-Yves Hardy et Frédéric Bugada), laquelle devrait réouvrir cet automne dans un quartier plus au nord.

Tout autour, on trouve la galerie de Valérie Cueto, avec les œuvres de Vuk Vidor, Marko Velk ou encore Kristian von Hornsleth ; la récente galerie de Martine Aboucaya, présentant aussi bien des installations que du cinéma ou des soirées thématiques ; celle de Frédéric Giroux, ancien associé de Marie-Hélène Montenay ; G-Module, mené par l'Américain Jeff Gleich, qui expose principalement de jeunes artistes new-yorkais ; ou encore, rue de Picardie, la galerie Schleicher+Lange.

Mais en cet automne 2005, le public sera sans doute d'autant plus attentif à ce qui se passe rue Saint-Claude, à deux pas de la rue de Turenne. La galerie Polaris avait ouvert la voie. Puis Anne Barrault décide de s'installer dans cette rue ; il y a deux ans, c'est au tour de la galerie Frank, avec des artistes phares comme Charles Sandison ou Laurent Pariente. Puis Eva Hobér, qui axe sa programmation autour de jeunes artistes tels Axel Pahlavi, Julien Sirjacq ou Jérôme Zonder. En avril 2005, la galerie Baumet Sultana ouvre avec une exposition remarquée de Charles Anastase, avant



Quelques jeunes galeristes parisiens. De gauche à droite et de haut en bas / *Some young Parisian gallerists, from left:* Magda Danysz ; Valérie Cueto ; Olivier Robert (galerie Alain le Gaillard) ; Frank Elbaz (galerie Frank) ; Kamel Mennour ; Eva Hober ; Laurent Godin ; Grégoire Maisonneuve ; Stéphane Baumet et Guillaume Sultana ; Éric Rodrigue et Éric Dereumaux (galerie RX) ; Solène Guillier et Nathalie Boutin (gb agency) ; Éric Mircher ; Vanessa Quang ; Jocelyn Wolff ; Deborah Zafman



Galerie Jocelyn Wolff (Foire de Bâle, 2005). Ulrich Polster. «Frost III». 2005. Vidéo.



Galerie gb agency. Exposition Omer Fast. 2002.
Exhibition by Omer Fast, 2002

d'enchaîner avec les toiles inquiétantes de l'Australienne Sally Ross. Enfin, début septembre, Éric Mircher inaugure son propre espace avec les tableaux de Sylvie Fajrowska et poursuivra avec les photographies de strip-teaseuses de Bianca Sforini. On parle donc déjà de la rue Saint-Claude comme de la «nouvelle rue Louise Weiss», à la différence près que ce regroupement de galeries n'a à l'origine rien de concerté.

Profils et approches

Le profil de ces nouveaux galeristes offre une grande diversité. La plupart ont d'abord acquis une solide expérience avant de se lancer dans

l'aventure, comme Laurent Godin, qui a, entre autres, travaillé à la galerie Roger Pailhas, puis a dirigé le centre d'art du Rectangle à Lyon durant quatre ans. Martine Aboucaya fut longtemps l'assistante d'Yvon Lambert. Deborah Zafman, elle, a commencé par collectionner. Pour certains, l'envie de devenir galeriste remonte à l'enfance. Magda Danysz et Eva Hober avouent ainsi qu'elles ont toujours voulu faire ce métier. Même constat ou presque chez Grégoire Maisonneuve, Valérie Cueto, Fabienne Leclerc et Solène Guillier, qui ont fréquenté le monde de l'art très tôt dans leur vie. Quant à ceux pour lesquels l'ouverture d'une galerie résulte d'un concours de circonstances (Frank Elbaz, Jocelyn Wolff...), tous

avouent finalement avoir trouvé dans l'activité de marchand une réponse à leur désir de montrer et soutenir autrement les artistes.

À retenir, une tendance à la personnalisation pour la gestion de ses choix et stratégies. Beaucoup mettent en avant leur goût personnel. Valérie Cueto : «*Ce que je montre, c'est ce que je collectionnerais moi-même.*» Jocelyn Wolff confesse quand à lui qu'un coup de cœur advient «*quand une œuvre me communique le désir d'écrire*». Cet investissement personnel se retrouve chez Deborah Zafman, qui a conçu son espace à l'opposé du cube blanc, afin que les gens ressentent une atmosphère chaleureuse. Elle se met aussi volontiers en scène sur ses cartons d'invitation, comme celui de l'exposition *la Chine* où elle figurait assise sur les toilettes, la culotte sur les chevilles, en train de fumer une cigarette : «*Le fait de me mettre en scène sur le carton, c'est un jeu dangereux, à cause du côté narcissique. Mais c'est beaucoup plus profond. Cela aide pour les rapports humains, ça attire les gens.*» Eva Hober, elle, prend toutes ses décisions importantes en concertation avec les artistes de la galerie.

Tendances

Du côté des œuvres exposées, la tendance est à l'éclatement, alors que les pionniers de la rue Louise Weiss n'étaient pas très éloignés dans leurs choix, ce qui entretenait parfois une confusion lorsqu'on se promenait sous les arcades : il arrivait qu'on ne sache plus dans quelle galerie on était.

On note ainsi chez ces nouveaux galeristes une grande diversité, pas de blocages sur tel ou tel médium. On remarque notamment beaucoup de peinture, en accord avec le regain d'intérêt pour ce médium constaté ces dernières années (Éric Mircher, Deborah Zafman, Baumet Sultana, Eva Hober). Autre tendance, le désir de faire éclater les frontières de l'art. Finie l'idée qu'une galerie défend une ligne clairement identifiable. Sur ce point, Magda Danysz, gb agency, Martine Aboucaya et surtout Grégoire Maisonneuve sont parfaitement clairs. Ce qui les passionne aujourd'hui dans la création, c'est le mélange des genres, cette possibilité de faire intervenir un photographe, un architecte vidéaste, un poète, un DJ ou un peintre. Pour tous, la galerie devient un lieu d'expérimentation qui tiendrait à la fois de l'espace alternatif et du lieu marchand. Et c'est justement dans cette tension entre deux modèles antinomiques que se joue la possibilité d'inventer les choses.

En tout cas, ce qui apparaît, c'est que la plupart se limitent à une liste restreinte d'artistes de leur génération. Beaucoup manifestent le désir de travailler en premier lieu avec des artistes évoluant en France. Et en cette époque où le questionnement sur le rayonnement de l'art français occupe tous les esprits, il faut saluer quelques initiatives :

The Next Generation

Emerging Galleries in Paris

■ Let's take a walk down memory lane, or, more exactly, Rue Louise Weiss. In 1997, attracted by the cheap rent and long-term promise of a neighborhood undergoing large-scale rehabilitation, six emerging galleries—Art:concept, Emmanuel Perrotin, Praz-Delavallade, Jennifer Flay, Almine Rech and Air de Paris—set up shop on this street in the 13th arrondissement. There's no denying that these galleries brought new life to an art world that really needed it back then, temporarily snatching the title "art center of the capital" from the Marais. But the geography of Paris art galleries has been considerably modified since the beginning of the decade as a large contingent of younger people, about 35 years old on the average, have set out on a heady but parlous journey as owners of contemporary art galleries. This phenomenon has become so widespread, especially over the last two years, that it's easy to lose count of the new arrivals. But it's not hard to be struck by the great differences among these galleries that for want of a better name could be called "the post Louise Weiss generation."

Yet the 13th arrondissement is still in spin. Little by little the six pioneers have been joined by new

settlers of more or less the same generation, such as Jousse Enterprise, Suzanne Tarasiève, Kréo, etc., along with a younger crowd (Solène Guillier and Nathalie Boutin, & in situ, Fabienne Leclerc, Corentin Hamel and Magda Danysz, for instance), all attracted by the image of a neighborhood obsessed with the most contemporary art. What happened—lassitude? A trend just wearing out? The 13th doesn't attract new tenants like it used to, but it remains an example for those who believe that only outlying districts possess an aura appropriate for representing emerging artists. Nowadays, as New York, London and Berlin have proved, the dispersion of contemporary art venues no longer keeps the public and collectors from coming around.

A Redistributed Geography

That's why other new galleries have also opted for the strategy of moving into areas never previously considered art market territory. Grégoire Maisonneuve took up quarters on the fifth floor of an office building near the Père Lachaise cemetery in the 20th, where he shows a wide range of artists including Rainer Ganahl,

Jan Koop, Alberto Sorbelli and Patrick Bernier. In 2003 Jocelyn Wolff opened her first gallery in the once Lower East Side-ish Belleville (19th arrondissement), where she works mainly with young artists from Germany (like Ulrich Polster and Clemens von Wedemeyer) and France (Guillaume Leblon, Gregory Forstner). Then there's the even more unusual tack of opening up in once prestigious perimeters now utterly associated with ossified tastes. The RX gallery (Eric Dereumaux and Eric Rodrigue) settled in the chichi Matignon district (8th arrondissement), showing especially painters (Xiao Fan Ru, Philippe Pasqua) as well as photographers (Louis Jammes, Yuki Onodera). Before relocating to the Marais, for a while the Frank gallery (Frank Elbaz) was on the central Rue des Pyramides (1st). Vanessa Quang, almost next door, specializes primarily in multimedia and interactive work. On the left bank, in Saint-Germain-des-Près, the Georges-Philippe and Nathalie Vallois gallery found itself joined by new kids on the block who quickly made a name for themselves. Kamel Mennour started his first space on Rue Mazarine in 2000 and then opened another one down the street focusing on a vein of photography of the highest quality and brimming with life (Ellen von Unwerth, Araki, Marie Bovo) and artists characterized by an acidic vision of today's world (Kader Attia, Adel Abdessemed, Jota Castro). Hervé Loevenbruck has surrounded himself with a somewhat incestuous art pack (Oliver Blanckart, Arnaud Labelle-Rojoux), but he's also quick to spot young artists coming out of the Nantes fine arts school (Bruno Peinado, Virginie Barré). Also worthy of note in Saint Germain is the remarkable programming of Olivier Robert at the Alain le Gaillard gallery, with artists such as Lionel Scoccimaro, Pascale-Marthine Tayou and Eric Pougeau.

The Revenge of the Marais

But like it or not, the Marais is back, and once again it rules. Running a cozy space on Rue Chapon near the Pompidou Center, California's Deborah Zafman is mainly concerned with showing French painters like Michel Gouéry and Frédéric Léglise. The very recently opened Atelier Cardenas-Bellanger tends to mix French and American artists. Over toward Rue du Temple, the Showroom opened a few months ago with an exhibition of work by the Brazilian Renato Bezerra de Mello and Latifa Echakhch. Finally, the Laurent Godin gallery, with artists such as Wang Du, Philippe Durand and Gérard Traquandi, was to open its doors on October 1 of this year in an



Galerie Valérie Cueto. Exposition Vuk Vidor. 2004. Exhibition by Vuk Vidor



Galerie Éric Mircher. Bianca Sforni. Photographie. Exposition à l'automne 2005.
 Photograph. Exhibition in fall 2005

le cas avec les générations précédentes.» Jocelyn Wolff salue quant à lui le formidable coup de pouce donné par la Fiac en 2004 avec les secteurs Perspectives et Future Quake : «Aujourd'hui, il est plus facile pour une jeune galerie parisienne d'entrer à la Fiac, que pour une galerie berlinoise d'être acceptée à Art Forum.»

Foires

Pour ce qui est des ventes, ces nouveaux galeristes tablent davantage sur les collectionneurs privés que sur les institutions. Une précision sur ces dernières : dans une grande majorité, des institutions étrangères se sont intéressées à nos jeunes entrepreneurs bien avant les françaises.

Il reste à identifier les raisons pour lesquelles un si grand nombre de galeries ont ouvert ces dernières années à Paris. La première, c'est sans aucun doute la formidable démocratisation de l'art contemporain, le tout boosté par un marché porteur. Si la catégorie des collectionneurs «middle-class», qui achètent régulièrement des œuvres dont les prix oscillent entre 2000 et 5000 euros, a vraisemblablement augmenté, on doit tout de même tempérer ce phénomène qui demeure somme toute timide. Certes, le marché va très bien, mais à un autre niveau : en effet, la dernière foire de Bâle a connu un volume de ventes considérable pour les galeries établies qu'on désigne sous l'appellation de «grosses machines internationales». Sans vouloir jouer les Cassandra, cette frénésie – qui, on l'espère, profitera à terme aux jeunes galeries – en rappelle une autre, celle qui a précédé la chute du marché de l'art au début des années 1990. C'est pourquoi on peut doré et déjà s'interroger sur l'avenir de ces jeunes galeries au sein d'une économie artistique qu'on sait fragile et versatile. Le marché pourra-t-il à long terme absorber autant de nouvelles galeries ? Combien de jeunes parviendront-ils à se maintenir à flot ? Frank Elbaz : «Ouvrir une galerie, c'est facile. Après, le plus dur, c'est de tenir. Il y a trois années de gestation.» Il faudra donc faire la même photographie dans dix ans. En attendant, nous ne pouvons que vivement conseiller d'aller les voir, ces jeunes galeries, car ce sont bien elles qui portent les énergies de demain. ■

Martine Aboucaya, 5 rue Sainte Anasthase, 75003 Paris. 01 42 76 92 75. www.martineaboucaya.com

Galerie Anne Barrault, 22 rue Saint-Claude, 75003 Paris. 01 44 78 91 67. <http://annebarrault.free.fr>

Baumet Sultana (Stéphane Baومت et Guillaume Sultana), 20 rue Saint-Claude, 75003 Paris. 01 44 54 08 90. www.galeriebaumetsultana.com

Atelier Cardenas-Bellanger (Carlos Cardenas et Amélie Bellanger-Mathieu), 43 rue Quincampoix, 75004 Paris. 01 48 87 47 65. www.ateliercardenasbellanger.com

Valérie Cueto, 10-12 rue des Coutures Saint Gervais, 75003, Paris. 01 42 71 91 89. www.valeriecueto.com

que ça représente, pour une galerie, ces histoires de foires. On envoie des dossiers qu'on prépare pendant trois mois, et c'est comme les J.O. Notre dossier est très bien, mais on ne comprend pas pourquoi on n'est pas pris.» La foire occupe une place essentielle car elle permet de rencontrer non seulement des collectionneurs, mais aussi des acteurs du monde de l'art. «On pense trop souvent qu'une foire, c'est destiné à vendre et à rencontrer de nouveaux acheteurs. Mais on oublie que c'est aussi le lieu idéal pour voir comment travaillent d'autres galeries, ce qui permet ensuite de nouer des partenariats avec elles. Une foire internationale, c'est aussi le moment où l'on affine des projets avec des institutions, où l'on définit une politique», martèle Magda Danysz. Frank Elbaz souligne le rôle prépondérant joué par Emmanuel Perrotin dans l'exportation des jeunes galeries françaises : «Il nous aide beaucoup, il se fait notre porte-drapeau à l'étranger, ce qui n'était pas

Deborah Zafman organise des expositions à Los Angeles avec Stéphane Pencreac'h, Michel Gouéry et Philippe Richard, tandis qu'en avril 2005, Frank Elbaz expose Audrey Nervi et Laurent Pariente à la Stellan Holm Gallery (New York). Si d'autres avouent accorder peu d'intérêt à cette question, tous reconnaissent une indéniable énergie au milieu français, mais qui ne devient pertinente que si elle est mise en regard avec l'international. «Sur les dix artistes que nous représentons, deux sont français. C'est un hasard. Nous aurions pu en avoir six comme aucun. Ce qui compte, c'est de soutenir les artistes en lesquels on croit. Leur nationalité n'a pas d'importance», ajoute Solène Guillier.

Très important pour la visibilité des jeunes galeries : la participation à des foires d'art contemporain. La Fiac, bien sûr, mais aussi Art Brussels, Artissima (Turin), Scope (NY), l'Armory Show (NY), Volta (Bâle), Loop (Barcelone). Frank Elbaz : «Il faut bien comprendre la lutte

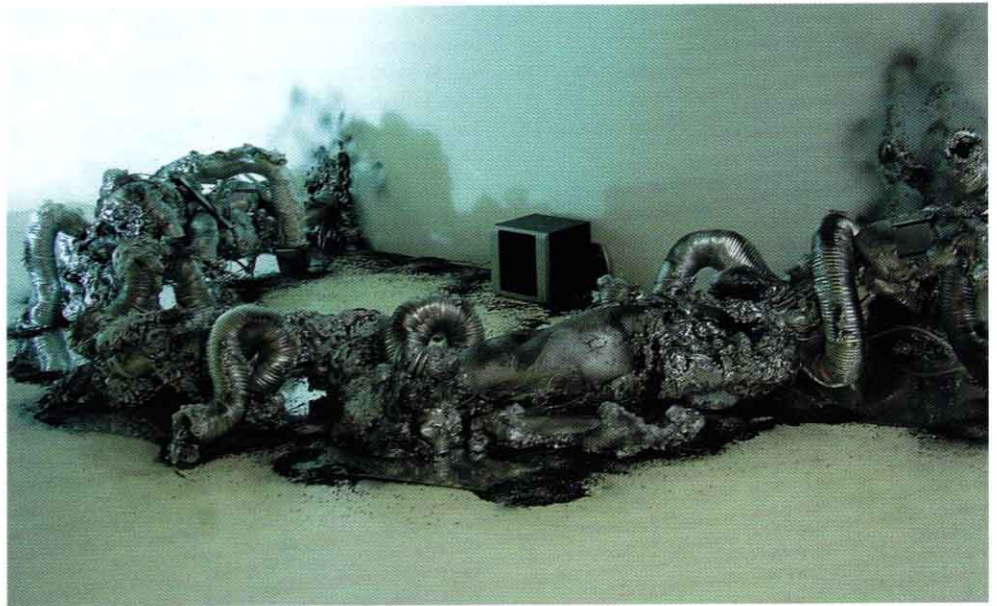
historic space on Rue du Grenier Saint Lazare once occupied by Yvon Lambert and subsequently Nathalie Obadia. But the buzz today is the northeast corner of the Marais, roughly between the Square du Temple and the Saint Sébastien Froissart metro station. All the art dealers located there bask in the aura of what are indisputably Paris's two hottest venues right now, the Thaddaeus Ropac gallery and the Emmanuel Perrotin, the latter back from the 13th arrondissement and now in a magnificent space on Rue Turenne left vacant by the Cosmic gallery. The Cosmic, founded in 2003 by Claudia Cargnel, Jean-Yves Hardy and Frédéric Bugada, is to reopen this fall in a more northern neighborhood.

Also found in this part of the Marais are the Valérie Cueto, with work by Vuk Vidor, Marko Velk and Kristian von Hornsleth; the new Martine Aboucaya featuring films and thematic soirées as well as installations; the gallery owned by Frédéric Giroux, formerly partnered with Marie-Hélène Montenay; G-Module, run by the American Jeff Gleich who features young New York artists; and, on Rue Picardie, the Schleicher+Lange.

Profiles and Approaches

This fall, however, people will be especially watching what's happening on Rue Saint Claude, off Rue Turenne. The first arrival was the Polaris. Then Anne Barrault decided that this little street was the place to be. Two years ago came the Frank gallery, with headline artists like Charles Sandison and Laurent Pariente, and then Eva Hober, whose scheduling revolves around young artists like Alex Pahlavi, Julien Sirjacq and Jérôme Zonder. In 2005 the Baumet Sultana gallery's well regarded inaugural exhibition showcased Charles Anastase before moving on to the disturbing canvases of the Australian Sally Ross. Finally, at the end of September 2005, Eric Mircher was to open his own space with paintings by Sylvie Fajfrowska followed by Bianca Sforini's photos of strippers. Rue Saint Claude is already being called "the new Rue Louise Weiss." The difference, of course, is that this bunch of galleries did not start out in concert.

These new gallerists offer a diverse profile. Most on them had solid experience under their belt before their launch. Godin, for instance, worked at the Roger Pailhas gallery and then spent four years at the Rectangle art center in Lyon. Aboucaya was, for a long time, Yvon Lambert's assistant. Zafman began by collecting. Some of them are realizing a childhood dream. Danysz and Hober cop to always wanting to own a gallery. You hear more or less the same thing from Maisonneuve, Cueto, Leclerc and Guillier, all of whom started hanging out in art circles very young. Some report that their opening of an art gallery was the result of a confluence of factors (Elbaz, Wolff, etc.). But they all admit that the



Gal. Eva Hober. Julien Sirjacq. «In/out Crap-Drone». 2005. Technique mixte. Exposition en juillet 2005. Mixed media

career of art dealer satisfies a long-term itch to show and more strongly support artists.

Among them there is a notable tendency toward a very personal approach in working out their choices and strategies. Many privilege their personal taste. Cueto remarks, "I show what I'd collect myself." Wolff confesses that she finds herself taken with a piece "when it makes me feel like I have to write." The same personal involvement also characterizes Zafman, who in opposition to the white cube conceived her space to make it feel as warm and cheery as possible. She isn't shy about putting herself forward on invitations to openings—the invites for her exhibition *La Chine*, for instance, showed her sitting on the toilet, her panties down to her ankles, smoking a cigarette. "It's risky to put my own image on the tickets; it's a game whose narcissistic side could get out of hand. But it's much deeper that way. It's all about relating to people, and frankly, that brings people around." As for Hober, she consults with the gallery's artists before making important decisions.

Trends

When it comes to the work on view, the trend is no particular trend, especially in comparison with the Rue Louise Weiss pioneers whose choices were so similar to one another that occasionally strollers through the arcades became confused and couldn't remember which gallery they were in.

As part of their general diversity, these new gallerists are also unprejudiced when it comes to the medium. There's a great deal of painting on display, especially, reflecting a resurgence of interest in this medium over the last few years (Mircher, Zafman, Baumet Sultana, Hober). Many also share a desire to bring down the borders of art. The idea that a gallery should seek to

embody a clearly definable "line" is history. Danysz, the gb agency, Aboucaya and particularly Maisonneuve are insistent on this point. What fascinates them in today's art is the genre-mixing, the fact that you can have interventions by a photographer, video-making architect, poet, DJ and even a painter. For all of them the gallery has become a place for experimentation, simultaneously an alternative space and a marketing venue. The tension between these two opposite modes is what creates the possibility of inventing new things.

Fairs

At any rate, one notable defining feature is that most of these galleries limit themselves to a short list of artists of their generation. Many express a desire to work mainly with artists who are active in France. At a time when the influence of French art abroad has become a vexing issue for many people, there have been some laudable initiatives. Zafman is organizing shows in Los Angeles with Stéphane Pencreac'h, Gouéry and Philippe Richard, and Elbaz is exhibiting Audrey Nervi and Pariente at the Stellan Holme gallery in New York. While others say this question isn't really on their radar, they all recognize that there's an undeniable energy in the French art scene, but that doesn't really become relevant unless it's compared to things internationally. "Out of the ten artists we represent, two are French. That's a matter of chance. We could have had six or none. The important thing is to support the artists you believe in. Their nationality doesn't matter," Guillier explains. New galleries find their visibility is particularly dependent on their presence at contemporary art fairs, which means the FIAC, of course, and Art Brussels, Artissima (Turin), Scope (NY), the New York Armory Show, Volta (Basel), Loop (Barce-

Magda Danysz, 19 rue Émile Durkheim, 75013 Paris. 01 45 83 38 51. www.magda-gallery.com

Frank (Frank Elbaz), 7 rue Saint-Claude, 75003 Paris. 01 48 87 50 04. www.galeriefrank.net

Frédéric Giroux, 8 rue Charlot, 75003 Paris. 01 42 71 01 02. www.fredericgiroux.com

gb agency (Solène Guillier et Nathalie Boutin), 20 rue Louise Weiss, 75013, Paris. 01 53 79 07 13. www.gbagency.fr

G-Module (Jeff Gleich), 15 rue Debelleye, 75003 Paris. 01 42 71 14 75. www.g-module.com

Laurent Godin, 5 rue du Grenier Saint-Lazare, 75003 Paris. 01 45 26 02 38. www.laurentgodin.com

Corentin Hamel, rue du Chevaleret, 75013 Paris. 01 45 85 45 11. www.corentinhamel.com

Eva Hober, 16 rue Saint-Claude, 75003 Paris. 01 48 04 78 07. www.evahober.com

&: in situ Fabienne Leclerc, 10 rue Duchefdelaville, 75013 Paris. 01 53 79 06 12. www.insitu.fr

Alain Le Gaillard (Olivier Robert), 19 rue Mazarine, 75006 Paris. 01 43 26 25 35. www.alainlegaillard.com

Hervé Loevenbruck, 40 rue de Seine / 2 rue de l'Échaudé, 75006 Paris. 01 53 10 85 68. www.loevenbruck.com

Grégoire Maisonneuve, 24/32 rue des Amandiers, 75020 Paris. 01 43 66 23 99. www.galerie-maisonneuve.com

Kamel Mennour, 69 et 72 rue Mazarine, 75006 Paris. 01 56 24 03 63. www.galeriemennour.com

Éric Mircher, 26 rue Saint-Claude, 75003 Paris. 01 48 87 02 13

Galerie Vanessa Quang, 31 Rue Saint-Roch, 75001 Paris. 01 49 27 03 34

RX (Éric Dereumaux et Éric Rodrigue), 6 avenue Delcassé, 75008 Paris. 01 45 63 18 78. www.galerierx.com

Le Showroom (Dorothee Tramon, Laure Phélip et Gabriella Pessoa de Queiroz), 6 rue de Braque, 75003 Paris. 06 16 67 94 36

Schleicher+Lange (Julia Schleicher et Andreas Lange), 12

rue de Picardie, 75003 Paris. 01 42 77 02 77. www.schleicherlange.com

Jocelyn Wolff, 65 rue Rebeval, 75019 Paris. 01 42 03 05 65. www.galeriewolff.com

Deborah Zafman, 48 rue Chapon, 75003 Paris. 01 42 77 03 74. www.deborahzafman.com



Galerie Deborah Zafman. Carton d'invitation pour l'exposition « La Chine » en 2003. Invitation, 2003



Galerie Maisonneuve. Exposition Jan Kopp. Exhibition by Jan Kopp

lona) and others. Elbaz says, "You have to understand what a hassle these fairs represent for a gallery. You have to submit your application, which takes three months of preparation, and it's like the Olympic Committee. Your application might be just fine but if you're not selected nobody will tell you why." Fairs play an essential role because they are a way gallerists can meet not only collectors but other art world actors as well. "People too often think of a fair as a place to sell and meet new buyers. But they forget that it's also the ideal way to see how other galleries do things and therefore develop partnerships with them. An international fair is also an occasion to finalize projects with institutions and refine a policy," Danysz points out adamantly. Elbaz underlines Perrotin's major role in exporting new French galleries. "He helps us a lot. He's become our standard-bearer abroad, which wasn't true for previous generations." Wolff is thankful for FIAC's support last year with its *Perspectives* and *Future Quake* sections. "Today it's easier for a new Parisian gallery to get into FIAC than for a Berlin gallery to be accepted into Art Forum."

When it comes to sales, these new galleries count more on private collectors than museums. But it's worth pointing out that the majority of museums abroad took an interest in our young entrepreneurs long before the French institutions.

A last question: Why has Paris seen so many galleries sprouting up over the last few years? The first reason is undoubtedly the terrific democratization of contemporary art and the push supplied by a boom market. While there has been, by all indications, an increase in the number of collectors in the middle class category, those who regularly buy works going for between 2,000-5,000 euros, they remain hesitant, and in any case this phenomenon has to be put into perspective. It is true that the market is doing very well, but that applies to the higher level.

At the last Basel art fair, the major established galleries, "the big international machines" as they're called in French, enjoyed particularly impressive sales volumes. While not wanting to play Cassandra, it must be pointed out that that this exuberance, which hopefully will eventually work to the advantage of the emerging galleries, is not unlike the frenzy that preceded the collapse of the art market in the 1990s.

It's not unreasonable to be concerned about the future of these new galleries in the context of an art economy known for its fragility and fickleness. How many of them will be able to stay afloat? Elbaz comments, "It's easy to open a gallery. The hard part comes afterwards. The gestation period is three years." So we'll have to revisit this situation in a decade. In the meantime, we can only encourage readers to go and see for themselves, because these new galleries are where tomorrow's energy will come from. ■

Translation, L-S Torgoff